



La Résignation.



Pensée Dominante du Mois.

Le Précieux-Sang.



La piété des fidèles a consacré le mois de juillet au Précieux-Sang. Rien de plus légitime et qui réponde mieux aux aspirations d'un véritable serviteur de l'Eucharistie que cette pratique. On ne conçoit pas, en effet, le Corps sacré de Jésus sans son Précieux Sang; et ce Corps très saint est uniquement au ciel et dans l'Eucharistie qui nous donne le Sauveur tout entier. Par conséquent, c'est surtout dans la blanche Hostie qu'il faut chercher et adorer le Précieux Sang de Jésus qui ne demande qu'à nous rafraîchir, à nous purifier, à nous enivrer de paix et de bonheur.

Chers lecteurs, allez souvent, durant ce mois, adorer avec amour le Sang de Jésus au T. S. Sacrement. Au pied de l'autel, méditez ces pensées : que *dans l'Eucharistie*, nous possédons ce Sang véritable, humain par sa nature, divin par son union au Verbe; — que *toutes ses efficacités et ses prodigalités* sont pour nous et pour notre salut : *propter nos et propter nostram salutem.*



I

“ Ceci est le Calice de mon Sang : *Hic est calix Sanguinis mei.* ”

Ainsi disait Jésus en présentant au monde la coupe d'or remplie de son propre Sang, qu'il avait substitué à la substance du vin, tout en le revêtant des apparences vermeilles du jus de la vigne. — Et depuis lors, tous les jours nous l'adorons à la sainte Messe. Chaque fois que le calice est élevé au-dessus de l'autel, qu'il repose sur le blanc corporal après la consécration, le Sang de Jésus y est dans sa réalité, j'y adore et révère le Sang qui s'est échappé des veines du Christ avec d'immenses douleurs durant sa passion, qui a couvert a poussière et les rochers de la grotte de l'Agonie, rougi les mains des bourreaux, les fouets de la flagellation et les épines de la couronne.

O Sang divin, je t'ai contemplé ce matin, au saint autel, mes yeux se sont arrêtés sur toi, je t'ai porté à mes lèvres et tu as arrosé mon âme en la fortifiant, la rafraîchissant, et y attisant les flammes de la charité !

Chers lecteurs, peut être avez-vous déjà envié le bonheur du prêtre qui tous les matins communique sous les deux espèces, celui des premiers chrétiens qui autrefois avaient ce privilège ?

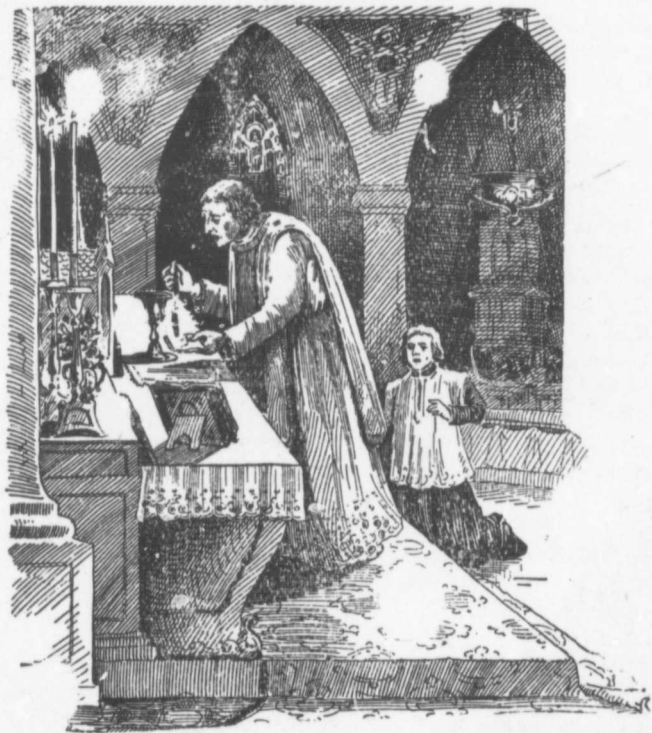
Rappelez-vous que dans l'Hostie de chacune de vos communions, il y a toute la plénitude du Précieux Sang ; vous le recevez dans sa totalité, il demeure en vous pour vivifier, féconder votre vie spirituelle, tant que durent les saintes espèces.

Et quand vous venez visiter Jésus exposé sur son trône, ou renfermé au saint Tabernacle, vous adorez son Sang aussi bien que sa Chair sacrée. Le culte rendu à la divine Eucharistie dans les prières et les cérémonies de l'Eglise, dans la pompe et les solennités de l'Exposition, les bénédictions du Très Saint Sacrement, a pour objet direct le Sang précieux de Jésus aussi bien que son corps divin ; on ne saurait admettre leur séparation : bien que distincts l'un de l'autre ils sont néanmoins étroitement unis.

Tous deux sont portés, le jour de la Fête-Dieu, en triomphe dans les rues pavoisées de la ville, *devant tous deux*, avec les vapeurs de l'encens, le parfum des fleurs, les cantiques des lèvres, montent les soupirs, les adorations profondes, l'ardent amour des cœurs fidèles.

Partout, c'est le Sang très saint, très précieux, très divin du Fils de Marie et du Fils de Dieu, le Sang du Sauveur glorifié.

Bien que nous ne le voyons pas couler, croyons qu'il circule partout où est l'Hostie parce qu'elle est Jésus vivant, et que le sang circule dans les veines de tout homme vivant, il afflue par mille canaux au cœur, d'où il jaillit ensuite pour empourprer et vivifier les membres.



Notre-Seigneur a daigné prouver par divers miracles la vérité de la Présence de son Précieux-Sang en la sainte Hostie. La vignette ci-contre représente un de ces prodiges : Des gouttes du Précieux-Sang s'échappent de la sainte Hostie.

II

“ Ceci est mon Sang répandu pour vous : *Hic est Sanguis meus qui pro multis effundetur.* ”

Il faudrait une intelligence plus qu'angélique pour comprendre et une voix plus que céleste pour célébrer les prodiges.

galités et les merveilleux effets du Précieux Sang. " Ni les pluies ne tombent des cieus plus abondantes un jour d'orage, ni les ruisseaux ne jaillissent plus joyeux de leur source, ni les océans n'étendent plus loin leurs nappes profondes que ne coule du Cœur de Jésus son Précieux Sang sous l'impulsion de son amour !

Lorsque le voyageur arrive pour la première fois, dans les plaines fertiles de l'Egypte, alors que, dans les sillons, ondule comme des aigrettes d'or ces épis que la Providence mûrit ; surpris à la vue d'une nature si féconde, il demande quelle est la cause de cette superbe végétation ; et l'Egyptien, dans son noble orgueil, ne lui répond pas, mais il le conduit sur le rivage où se trouve emprisonné le fleuve du Nil. L'étranger ne comprend pas.

Quoi ! lui dit alors l'Egyptien étonné, vous ne savez donc pas que, chaque année, ce fleuve franchit ses barrières, qu'il inonde toute nos plaines ? Et puis en retirant ses eaux, il dépose sur le sol un limon qui produit l'abondance : moissons, beaux palmiers, etc.

Pieux lecteurs, si vous me demandez : quelle est donc la cause de ces épis d'or de la charité, du dévouement, de la chasteté, de tant de vertus héroïques qui germent dans des milliers d'âmes ? Je vous répondrai en vous montrant la sainte Table, le saint Tabernacle : Voilà le *Nil* qui, depuis 20 siècles, sous tous les cieus, se répand sur ces âmes. C'est le Sang du Christ qui féconde les champs de l'Eglise et de nos cœurs. Il laisse sur les âmes qu'il inonde *la grâce* qui fait germer les vertus :

Grâce d'illumination ; il nous fait voir clair à travers les sombres nuits d'erreurs et de préjugés qui égarent les pas de ceux qui s'éloignent de Dieu et des pratiques chrétiennes ; il nous sert de boussole dans la recherche de la vérité et du devoir.

Grâce de purification : En noyant nos âmes dans ses flots bénis, il lave nos fautes, va jusqu'à leur racine maudite, étouffe nos convoitises, nos penchants mauvais, met nos vies en harmonie avec nos devoirs et y fait fleurir les saintes habitudes de l'humilité, de la modestie, de l'obéissance, du sacrifice.

Grâce de force : Les athlètes, avant d'entrer dans l'arène, oignaient leurs membres d'huile et de vin pour les assouplir et les rendre plus robustes. Notre huile, notre vin, c'est le Sang de Jésus que nous recevons à la sainte Communion : il nous rend forts, courageux, audacieux dans le triple combat que nous avons sans cesse à soutenir contre notre nature déchue, le monde et le démon. Il remplit le cœur d'enthousiasme, d'ardeur ; il contient toutes les vertus, toutes les saveurs, tous les secours : nous lui devons : notre baptême, notre première communion, notre communion de chaque matin, l'absolution qui nous relève toutes les fois que nous tombons, le peu de bien qui est en nous ; à lui nous devons notre ciel, notre bonheur sans fin ! " Le Sang de Jésus, dit un Père de l'Eglise, est la clef qui nous ouvre les portes du Ciel et nous met en possession de ses magnificences."

O Sang adorable de mon Sauveur, produisez en moi tous ces effets, Lavez-moi, purifiez-moi, désaltérez-moi, sanctifiez-moi ! Que je puise en vous une haine violente du péché, l'intelligence de l'esprit de dévouement et de sacrifice. Que j'y puise des grâces de conversion, de retour, de lunaière ; grâces de la vie et grâces de la mort ; le ciel lui-même et la gloire éternelle.

Nous vous en prions, Seigneur, venez au secours de vos serviteurs, que vous avez rachetés par votre Précieux Sang.

Actions de grâces donc à ce Sang Précieux pour tous ses bienfaits ! Si nous voulons le remercier comme il convient, allons le recevoir souvent dans de bonnes communions, et quand il est en nous, abandonnons-nous à son action, demandons-lui de produire en nous tous ses effets salutaires qui nous rendront dignes de le boire sans interruption dans la coupe du banquet éternel du Paradis !

Pratique : — Tous les jours de ce mois, réciter la prière suivante : " Père éternel, je vous offre le Sang très précieux de Jésus-Christ en expiation de mes péchés, et pour les besoins de la sainte Eglise." (Ind. de 100 jours chaque fois.)

H. B.



— LA —

SAINTE COMMUNION.

" Mon Bien-Aimé est à moi, et je suis à lui,"

JÉSUS en moi ! le ciel envahissant mon être,
 Dieu pénétrant mon âme et se faisant con-
 naître
 A mon cœur, à ma chair, à mon timide esprit :
 C'est la Communion sainte de Jésus-Christ.

Il désira longtemps se donner à mon âme !
 A réchauffer mon cœur si froid, son Cœur de
 flamme
 Aspirait dès l'aurore et dans l'éternité,
 En son inénarrable et douce Charité !

O Charité divine, ô sainte Eucharistie,
 Rêve éternel de Dieu ! que mon être en l'Hostie
 Soit fondu par l'Amour ! que je comprenne enfin
 Ce que veut mon Jésus et le désir divin !

L'Amour, qui me prévint et me créa, se donne
 Tout entier : que mon être à ce Dieu s'abandonne !
 L'Amour est à la fois la victime et le feu :
 Etre holocauste et flamme avec lui, c'est mon vœu !



La Communion de la Vierge par E. Azambre.

O Feu ! dévorez-moi quand c'est moi qui vous
 mange
 Pain, signe où s'est fixé pour nous le Pain de
 l'ange —
 Intangible aliment — la splendeur dont il vit,
 La gloire qui l'enivre et Dieu qui le ravit !

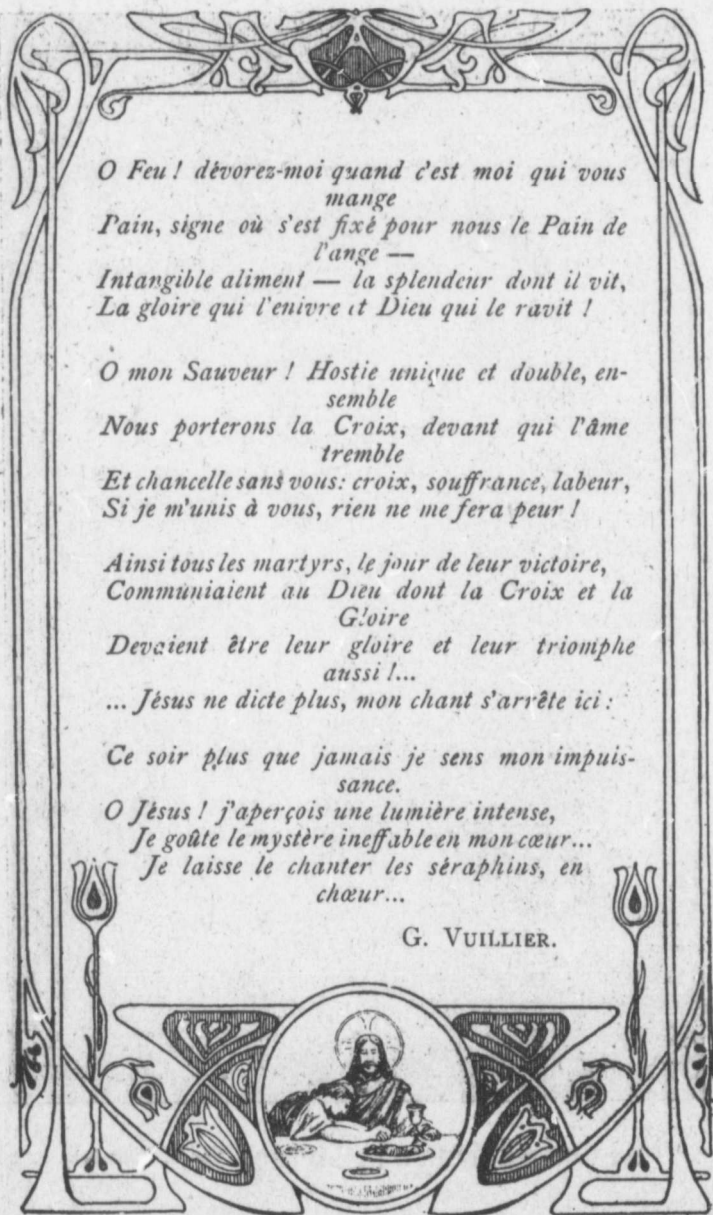
O mon Sauveur ! Hostie unique et double, en-
 semble
 Nous porterons la Croix, devant qui l'âme
 tremble
 Et chancelle sans vous : croix, souffrance, labeur,
 Si je m'unis à vous, rien ne me fera peur !

Ainsi tous les martyrs, le jour de leur victoire,
 Communiaient au Dieu dont la Croix et la
 Gloire
 Devaient être leur gloire et leur triomphe
 aussi !...
 ... Jésus ne dicte plus, mon chant s'arrête ici :

Ce soir plus que jamais je sens mon impuis-
 sance.

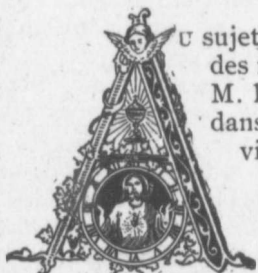
O Jésus ! j'aperçois une lumière intense,
 Je goûte le mystère ineffable en mon cœur...
 Je laisse le chanter les séraphins, en
 cœur...

G. VUILLIER.



Revue des intérêts de Jésus-Hostie.

Explication du décret autorisant les malades à communier à jeun.



U sujet du Décret relatif à la Communion des malades, voici les explications que M. l'abbé Boudinhon vient de publier dans le *Canoniste Contemporain* (Janvier 1907) :

“ Ce décret sur la communion des malades pourrait se passer de commentaire. Précisons cependant, pour la pratique, les dispositions et facilités qu'il apporte. Il dispense certains malades, et pour un certain nombre de communions du jeûne eucharistique.

“ Cette dispense comporte la permission, pour le malade, de prendre avant de communier quelque nourriture, mais seulement *per modum potus*, par manière de boisson ; c'est la clause uniformément imposée par les rescrits du Saint Office. La clause ne limite pas la quantité de nourriture prise par matière de boisson, bien qu'elle suppose une quantité modérée, *aliquid*. Elle signifie qu'on ne doit pas manger, mais seulement boire, bien que la boisson puisse être assez substantielle. Nous avons à ce sujet une réponse formelle du Saint Office en date du 7 septembre 1897 (*Canoniste*, 1898, p. 399) : “ En disant : *per modum potus*, on entend qu'il est permis de prendre du bouillon, du café, ou autre nourriture liquide, dans laquelle on aura mélangé quelque autre substance, comme par exemple de la semoule, du pain grillé en miettes, etc., pourvu que le mélange ne perde pas la nature de nourriture liquide.” Il n'y a donc pas lieu de se demander scrupuleusement si on reste dans les limites de l'autorisation : la ligne de démarcation est très facile à déterminer. Les potions prescrites par manière de remède sont aussi permises, à plus forte raison.

“ Ceux qui peuvent bénéficier de la dispense sont les malades chroniques, assez souffrants pour ne pouvoir sans peine demeurer à jeun, sans cependant être dangereusement malades au point de pouvoir communier en viatique. Car rien n'est modifié aux règles antérieures pour les malades qui peuvent rester à jeun, ni pour ceux qui ont droit au viatique.

“ Il sera facile d'apprécier leur état par les deux conditions indiquées : qu'ils soient malades depuis un mois et que leur maladie paraisse devoir se prolonger encore quelque temps : *Infirmi qui jam a mense decumberent absque certa spe ut cito convalescant*. Il ne faudrait pas traduire trop littéralement *decumbere* par “ garder le lit. ” comme si on n'était assez malade qu'à la condition de ne pouvoir se lever ; l'expression signifie plutôt être malade, ” ou encore “ garder la chambre. ” De même, il n'est pas nécessaire que pendant ce premier mois de maladie on n'ait pas communiqué à jeun ; il suffit que l'on soit malade depuis un mois. Et quant à la guérison, il suffit qu'elle n'apparaisse pas comme prochaine pour qu'on puisse bénéficier de l'indult. Au surplus, cette guérison n'a pas besoin d'être définitive pour qu'on cesse de se trouver en mesure d'user de l'indult ; il suffit évidemment que le malade puisse sans peine garder le jeûne eucharistique et reprendre les communions de dévotion suivant la règle ordinaire.

“ La décision à prendre ne relève pas du malade, mais bien du confesseur, qui agira suivant sa conscience et en tenant compte des circonstances individuelles.

“ Enfin, le décret fixe le nombre des communions permises avec dispense du jeûne. Si le malade habite une maison ayant chapelle ou oratoire domestique, que le Saint Sacrement y soit conservé ou que seule la messe y soit autorisée, on lui permet une ou deux communions par semaine. Pour les autres malades, qui habitent plus ou moins loin de l'Eglise, on leur permet la communion une ou deux fois par mois.

“ Ces communions ne se distinguent en rien des autres, en ce qui concerne les cérémonies rituelles ; il nous suffira donc de renvoyer au Rituel, comme le fait le Décret. ”

Effets de la Communion fréquente sur la Jeunesse.

En réponse à une adresse présentée par les élèves, au cours d'une magnifique séance dramatique et musicale, le Rev. Père Recteur du Collège sainte Marie (Montréal) a fait en ces termes l'éloge de cette pratique :

“ Mes chers amis, j'*attribue* votre bon esprit, votre vraie piété, votre application au devoir, votre obéissance entière, qui ne se sont pas démentis de l'année et qui nous ont fait éprouver tant de consolations, à la *pratique de la communion fréquente* que nous nous sommes efforcés de répandre de plus en plus conformément au désir formel de Notre Saint Père le Pape Pie X.

Cette constatation est plus éloquente qu'un long sermon !

Effets de la sainte Communion.

Il y a à Reims un hôpital tenu par une religieuse dont la vertu, l'intelligence et le dévouement forcent l'admiration de tous. Il y a quelque temps, elle reçut l'avertissement que sa maison allait être visitée par des délégués du pouvoir...

“ Oh ! mais quel bonheur répond-elle, c'est tout ce que je désire ; en voyant l'état de nos pauvres malades, ces messieurs voudront bien sûr les secourir. ”

Cette bonne Mère passe aussi pour avoir une bonne tête. Elle va d'un air ouvert recevoir ces messieurs. Or, cet hôpital renferme des malades atteints des maladies les plus nauséabondes !... Misère humaine ! c'est la différence d'infection des plaies qui détermine le classement des salles. La bonne supérieure conduit ces messieurs dans une salle.

Ils sont saisis, font la grimace et ont bientôt assez vu ! On passe dans une seconde... ils pâlisent et ne peuvent rester longtemps, ils sont pressés ! On arrive dans une troisième... les représentants du pouvoir tirent leur mouchoir, se bouchent le nez et demandent à s'en aller ! “ Oh ! mais non, ” la bonne Mère tient à tout montrer : il fallut lui obéir.

Ils se retirent visiblement émus ; l'un d'eux laisse échapper des larmes qu'il essuie du revers de sa main. Un autre demande : “ Depuis combien de temps, êtes-vous ici, madame ? ”

— “ Depuis quarante ans, monsieur.

— Où puisez-vous un tel courage ! poursuit un troisième ?

— Dans la sainte communion que je reçois tous les jours. “ Sachez, messieurs, que le jour où le Saint Sacrement cessera d'être ici, personne n'aura la force d'y rester.”

Noces d'or Eucharistiques.

Un excellent chrétien et sa sœur ont eu l'idée originale et édifiante de célébrer le 50ème anniversaire de leur première communion. En souvenir de ce beau jour ils ont fait imprimer au verso d'une jolie image de la Cène de pieuses paroles dont nous extrayons ce passage.

“ Merci, mon Dieu, de vous être fait notre nourriture en ce beau jour pour la première fois. Merci pour tous les autres bienfaits dont vous nous avez comblés, et surtout pour les 22,000 communions que nous avons faites dans l'espace de 50 ans.”

Ah ! si l'on savait ce que vaut une seule communion !

Mgr. Racicot célèbre le 50ème anniversaire de sa Première Communion.

Le jour de l'Ascension, à Notre-Dame de Montréal, Sa Grandeur Mgr. l'auxiliaire a célébré le cinquantième anniversaire de sa première communion. Dans son sermon, Monsieur le Curé rappela qu'en l'année 1857, à pareille époque, la cérémonie de la première communion réunissait une foule d'enfants dans la vieille église de cette paroisse. L'un de ces enfants était celui que 13 ans plus tard, Mgr. Bourget envoyait comme vicaire à M. Lavallée, en lui disant : “ Recevez Mr. l'abbé Racicot : Je vous envoie un vicaire futur évêque.”

Mgr Racicot distribua un souvenir à tous ceux qui avaient fait leur première communion avec lui, gardant aussi un souvenir pour les absents.

Pour citer une autre preuve de la dévotion de Mgr. envers la sainte Eucharistie, il suffit de rappeler que Sa Grandeur a fait graver, sur ses armes, un calice d'or avec une hostie d'argent.

Réparation.

Toulouse. — Ces jours derniers, les catholiques de Toulouse avaient la douleur de lire, collée contre les murs de l'ancienne chapelle du Saint-Nom de Jésus, rue de Languedoc, une affiche annonçant un grand bal et une farandole qui devaient avoir lieu dans cette même chapelle. Au sujet de cet odieux scandale, la *Croix du Midi* fait les justes réflexions qui suivent :

“ Est-ce assez grossier cet étalage de plaisirs équivoques et provocateurs dans le lieu même qu'avaient sanctifié la présence du Dieu vivant et le rythme berceur de la psalmodie ?

“ Ces fins de jour y étaient si douces au cœur, vous en souvenez-vous, dans le scintillement des grands bouquets d'argent et la clarté entrevue de l'éternelle lumière !

“ Est-ce assez maçonnique, en un mot, ce suprême outrage à la maison de Dieu, à côté de la démoralisation systématique ; ce vent de luxure déchaîné sur de pauvres ruines d'où s'exhalait encore et montait dans le ciel le suave parfum de tant d'évocations pieuses ?

“ Déjà, sous je ne sais quel prétexte d'art affranchi et de gloire toulousaine, ces murs qu'avait parés la foi reconnaissante furent récemment souillés par une exposition picturale d'un réalisme outrageant, et tout huis clos d'ailleurs supprimé.

“ La profanation continue. On a dansé, on dansera, paraît-il, jusqu'au jour où va crouler sous la pioche la lourde toiture d'ardoise, — et, avec elle, l'une des dernières visions, la meilleure ! de ce qui fut la rue du Vieux-Raisin.”

(*Semaine catholique de Toulouse.*)

Est-ce une simple coïncidence ?

Le 10 mars dernier, on écrivait d'Oneglia (province de Gênes) au *Corriere d'Italia* :

“ Pendant la procession, au moment où passait le Très Saint Sacrement, un athée et socialiste bien connu se mit à siffler.

“ Le Curé fit appeler la police, qui voulut conduire l'insulteur au poste. Comme il s'y refusait, on l'y traîna de force et il y fut retenu toute la nuit.

“ Le lendemain il venait d'être mis en liberté quand il fut frappé d'apoplexie.

“ Le fait a causé grande impression dans la population.”

Congrès Eucharistique de Metz,

du 7 au 12 Août 1907.

Le programme du Congrès de Metz vient de paraître. Les questions qui y sont posées convergent toutes vers le décret pontifical sur la communion fréquente et quotidienne.

On s'occupera tout d'abord de la doctrine générale du décret pour la bien mettre en lumière. On étudiera ensuite, d'après les principes qui y sont énoncés, la Communion pascale, la Communion fréquente chez les hommes et la préparation des enfants à la Première Communion.

On s'appliquera aussi à envisager au même point de vue les *œuvres* qui concernent la Sainte Messe, la Sainte Communion, l'Adoration du T. S. Sacrement et la dévotion au Sacré-Cœur.

Les Congrès Eucharistiques diocésains et régionaux auront une large place dans les travaux du Congrès.

Outre la section générale, le Congrès de Metz comprendra une section de la Jeunesse, une section de Dames et une section Sacerdotale.

On examinera dans la section de la Jeunesse la nécessité de la communion fréquente pour les jeunes gens et les moyens de l'acclimater dans les paroisses, les séminaires et les collèges.

Les devoirs des femmes chrétiennes dans leur famille, dans leur paroisse et dans les maisons d'éducation, par rapport à la communion fréquente des jeunes filles, seront étudiés et discutés dans la section des Dames.

Enfin les prêtres entre eux chercheront dans le décret pontifical des moyens de sanctification personnelle et une ligne de conduite pour la pratique du Saint Ministère.

Le programme du Congrès présente donc une grande variété d'aperçus et se fait remarquer surtout par son unité et l'importance pratique des questions qu'il propose à l'étude des amis de Notre-Seigneur dans la Sainte Eucharistie.

SUJET D'ADORATION
ADORATION DES PREMIERS VENDREDIS

Le Sacré-Cœur et l'éprouvé

Personne ici-bas ne peut se soustraire aux atteintes de la douleur. Nul n'est à l'abri de ses coups : elle est aussi inévitable que la mort : Répondons donc au divin appel que nous adresse aujourd'hui le Cœur de Jésus : "*Venez à moi, vous tous qui souffrez, et je vous soulagerai.*" Allez à lui, vous qui arrosez de vos larmes le pain que vous mangez à la sueur de votre front ; allez-y, vous qui, chaque jour, voyez se multiplier vos croix. Oui, tous allons au divin Cœur qui nous appelle, qui nous attend en son Eucharistie : pour verser sur notre pauvre cœur le baume qui l'adoucir.

I - Adoration

Cœur de Jésus, source de toute consolation. (Lit. du S.-Cœur.)

Jésus, je vous adore réellement présent au Très Saint Sacrement que vous avez institué pour être la consolation de l'homme dans toutes ses épreuves. Je vous reconnais bien pour le Sauveur au Cœur infiniment bon et compatissant qui, pour adoucir nos douleurs, a voulu qu'aucune ne lui fut étrangère. Vous avez épuisé, jusqu'à la lie le calice des douleurs où nous trempions seulement nos lèvres. Chacune de nos peines, chacune de nos souffrances à passé par votre cœur avant d'atteindre le nôtre. Plus tendre qu'une mère qui goûte au breuvage amer qui doit rendre la santé et la vie à son enfant, vous l'avez bu tout entier, vous ne nous le présentez qu'après en avoir savouré toute l'amertume. Oui, comme nous, vous avez souffert, vous avez pleuré, et si vous nous ordonnez de prendre votre croix et de vous suivre, vous marchez devant nous chargé de la vôtre, vous partagez les fatigues de notre marche, vous nous accompagnez partout quelque humbles, obscurs, difficiles que soient nos chemins.

De votre Tabernacle où vous avez établi votre demeure, vous nous appelez sans cesse : Venez à moi, vous qui êtes pauvres et accablés des privations que la pauvreté entraîne après elle : je suis l'ami des pauvres, vous êtes les privilégiés de mon cœur : c'est à vous que j'ai promis la possession de mon éternel royaume.

Venez à moi, vous dont la mort a fait au cœur une inguérissable blessure. Venez, pauvre mère, qui avez vu s'ouvrir une tombe et y descendre au printemps de sa vie ce fils si tendrement aimé, cette fille votre orgueil et votre joie : je comprendrai votre douleur, moi qui ai fait le cœur des mères, et qui l'ai fait sur le modèle du mien. Cet amour si ardent que vous avez pour votre enfant n'est qu'un léger écoulement de l'amour de mon cœur pour vous.

Et vous, pauvres âmes affligées qui, depuis tant d'années, pleurez sur les égarements d'un père, d'un fils, d'un frère... ne vous découragez pas, moi aussi je tremble pour cette âme que j'aime plus que vous : J'attends, je patiente. Un jour viendra où je pourrai réveiller ce nouveau Lazare et vous le rendrai plein de vie.

Enfin, quel que soit le sujet de vos peines, trahisons, deuils, maladies, revers de fortune, venez tous à moi : Tout peut vous manquer ; mais mon cœur ne vous fera jamais défaut, et l'Eucharistie qui vous le donne tout entier est la goutte de miel qui tempèrera l'amertume de vos plus douloureuses afflictions.

O Jésus, je crois que votre Cœur présent en la sainte Hostie comprend nos douleurs, je me sou mets, me résigne et m'abandonne à votre volonté trois fois sainte : *Fiat !*

II. — Action de grâces

Bienheureux ceux qui souffrent ..
(Math. v-10).

Pourquoi donc, ô Jésus, permettez-vous à la douleur d'atteindre tout homme ? Je la vois sur tous les rivages, sous tous les cieus, à tous les foyers, au fond de toutes les âmes. Vous plaisez-vous à voir couler nos larmes ? Avons-nous été créés pour être jetés comme une proie à la souffrance et à la mort ? — Ah ! gardez-vous bien de penser ainsi, vous avez été créés immortels et pour le bonheur : la douleur, dites-vous, n'est pas mon œuvre, mais celle du péché.

— En effet, ô Jésus, le péché une fois entré dans le monde, la souffrance l'a suivi comme conséquence et châ timent ; mais alors vous pouviez nous abandonner au sort misérable

que nous nous étions fait nous-mêmes. Votre Cœur compatissant ne l'a pas voulu. Quand vous nous avez vus souffrir, vous avez imaginé de souffrir avec nous ; vous avez voulu des larmes pour les mêler aux nôtres, le diadème d'épines, l'onction sanglante des clous, la divine plaie de votre Sacré-Cœur... Et ainsi, vos douleurs rendant les nôtres salutaires, *voilà ang arrosant nos épines*. les a fait fleurir, fructifier et mûrir en fruits de mérites, en moissons de gloire.

— La douleur, c'est d'abord une *grâce d' lumière* : elle nous fait voir le faux mirage des plaisirs de la terre : *vanité des vanités... sauf aimer l'ieu et le servir !*

La douleur *purifie l'âme de ses fuites*.

Si nous avons posé dans notre vie un, dix, cent actes coupables, nous avons posé autant de raisons de châtements. Parce que je vous aime, nous dites-vous par chaque épreuve, ô Jésus, je vous châtie en ce monde pour vous épargner en l'autre.

Soyez béni, ô Jésus de me faire comprendre les *richesses* de la douleur : j'accepte d'avance toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer comme si elles étaient des *parcelles de la vraie croix*, des *gouttes de votre Précieux Sang*.

III. — Réparation

Que votre volonté se fasse et non la mienne ! (Luc-22-42).

Il en est des souffrances comme de vos autres grâces, ô mon Dieu, ses avantages, ses fruits dépendent de nos dispositions. Vous nous châtiez, nous éprouvez par amour, pour nous purifier, nous régénérer, augmenter nos mérites, mais ce puissant moyen de salut peut devenir une source d'aigreurs, d'impatiences, de murmures, de révoltes, de blasphèmes, de désespoir et... de perdition. Oh ! que je suis à plaindre si je suis du nombre des malheureux qui perdent ainsi le prix sur-naturel de la douleur !

Le mauvais larron s'est damné *sur la croix* en la compagnie du Sauveur !

Quelles sont mes dispositions par rapport à cette grande nécessité de la vie : souffrir ?...

Je dois d'abord sanctifier la douleur par la *résignation*. Suis-je soumis à vos volontés, Seigneur ! Tout ce que votre volonté se borne à me demander de facile, je consens à l'accepter ; mais que vous me frappiez de coups plus rudes, d'afflictions imprévues, de la maladie, séparation... etc., comme alors je ne sais plus voir votre amour, comme je suis tenté de

vous accuser de cruauté, d'indifférence. — Pardon, ô Jésus de mon peu de résignation dans l'épreuve !

Je dois *croire* et *espérer* dans la souffrance.

Est-ce que je crois que le calice qui m'est présenté et dont je sens l'amertume avant d'en avoir approché mes lèvres, c'est vous qui me l'avez préparé ?

Ai-je confiance en votre Eucharistie où vous vous êtes fait le compagnon de notre exil, précisément pour nous faire trouver le bonheur au milieu des larmes, la paix au sein des plus dures épreuves, Ai-je eu foi et confiance en la sainte communion par laquelle vous venez en nous : restaurer, panser, guérir, consoler, encourager ?

Je dois *prier* et veiller dans l'épreuve : *vigilate et orate* . .

C'est le conseil et l'exemple que vous nous donnez, ô Jésus, à Gethsémani. C'est parce que je n'ai pas veillé ni prié que, comme les apôtres, j'ai succombé tant de fois sous le poids de l'épreuve et vous ai offensé par mes impatiences, murmures... C'est dans les moments pénibles surtout que votre parole se vérifie : *Sans moi, vous ne pouvez rien !...*

C'en est fait, " Jésus, à l'avenir je ne verrai plus le marteau qui frappe ; je verrai votre main bénie et surtout votre Cœur Sacré source de toute consolation." *Fiat !*

IV. — Prière.

Cœur de Jésus, si bon pour moi au Très Saint Sacrement, si dévoué à mes intérêts, si compatissant à mes douleurs, je m'abandonne à vous. Je vous fais don de mon *esprit*, afin que vous l'éclairiez et qu'il ne discute plus vos volontés les acceptant avec simplicité et docilité. — Je vous remets mon *cœur* et ma *volonté*, afin que vous vous en rendiez le Maître et qu'ils vous soient en tout et toujours soumis, livrés dans la paix d'une entière confiance. Je vous remets mon *présent* et mon *avenir* : Que votre volonté soit la mienne. Ennuis, insuccès, revers, contradictions, séparations, maladies, mort, je dépose tout entre vos mains. J'unis mes croix à votre Passion douloureuse et à votre sacrifice de l'autel toujours perpétué sur un coin quelconque du monde. Puisse cette offrande m'obtenir : résignation, foi, confiance en votre amour.

H. B.



C''EST pour demain !” murmure avec une émotion délicieuse la fiancée du Christ en s'endormant du sommeil des anges.

La mère est là, penchée sur le lit virginal où repose son trésor, cette créature bien-aimée faite de sa chair et de son âme. Elle contemple, les yeux humides, cette fleur d'innocence qui est sienne et qui, endormie sourit encore.

Pourquoi ce sourire ?

Peut-être quelque chaste rêve où elle entrevoit Dieu bénissant elle et tous les siens, Dieu qu'elle recevra demain !

Mais il se fait tard-

La Mère joint les mains, regarde le crucifix appendu au chevet du lit et lui adresse tout bas une fervente prière.

Puis, sur la pointe des pieds, elle quitte la petite chambre et, à son tour, se met au lit.

Elle s'endort en murmurant, comme sa fille tout à l'heure : “ C'est pour demain ! ”

La nuit passe vite.

La jeune néophyte se réveille à l'aube. Quand elle ouvre les yeux, sa mère est déjà là qui attend son premier sourire.

Elle l'embrasse et toutes deux commencent la journée par un signe de croix.

“ Quel bonheur ! dit l'enfant, c'est pour aujourd'hui ! ”

Agenouillée au pied de la couchette virginale, elle fait un dernier examen de sa conscience déjà toute purifiée.

Puis il s'agit de procéder à la toilette de la communicante.

Grosse affaire ! " Ne faut-il pas qu'elle soit la plus belle ? " s'est dit la mère.

Elle peigne avec soin sa longue chevelure soyeuse qu'il ne faut pas qu'on voie, elle chausse elle-même le mignon soulier de satin blanc, attache la large ceinture aux bouts flottants, s'assure que la jupe tombe bien, ajuste les plis, épingle, rectifie, corrige tout cela avec un soin minutieux, et la toilette dure longtemps, longtemps, car la mère s'oublie souvent à admirer son œuvre.

Ne faut-il pas que sa fille soit la plus belle !

C'est une idée fixe, une vanité pieuse peut-être excusable.

Enfin, de sa main qui tremble un peu, la mère place le voile symbolique.

Il faut qu'il couvre le front comme un bandeau sacré, emprisonné dans la fraîche couronne de rose blanches, qu'il retombe sur les épaules en plis harmonieux, qu'il entoure les bras sans gêner leurs mouvements.

La toilette est terminée

La mère met dans les mains de la communicante le livre d'heure à couverture d'ivoire, au cou le crucifix de nacre, au poignet le chapelet à grains de perles blanches, et on appelle le père.

Il vient, tenant par la main ses autres enfants, mignons chérubins qui grillent d'impatience de voir la grande sœur !

" Regarde ! " s'écrie la mère, radieuse et fière.

Escorté des petits qui ouvrent de grands yeux étonnés et ravis, il regarde, reste muet et admire.

Il voudrait bien paraître impassible, car c'est quelquefois un homme grave, presque dur, un blessé que les souffrances morales ont marqué de leur empreinte funeste,

Mais son cœur bat trop fort ; c'est sa fille chérie, c'est sa fille que Dieu attend qu'il voit devant lui, si belle.

Alors, il l'embrasse avec une sorte de pieux respect, en prenant mille précautions pour ne pas chiffonner la jolie robe de mousseline blanche.

— Et bien ! comment la trouves-tu ? demande l'heureuse mère.

— Elle sera la plus belle, répond le père.

Et il embrasse sa femme avec effusion.

Le pauvre homme est tout bouleversé.

Pendant ce temps, le jeune frère, tenant par la main sa petite sœur, une mignonnette de sept ans, qui effeuillera des roses à la prochaine procession de la Fête-Dieu, s'avance vers la néophyte qui les embrasse tous les deux.

On part. En descendant l'escalier, petit frère et petite sœur soulèvent le voile pour empêcher tout contact avec les marches.

Nous voici à l'église.

Le père conduit son fils à la sacristie où il va revêtir la gracieuse robe d'enfant de chœur, ce qui, soit dit en pas-



sart, lui cause un ravissement inexprimable, mélangé d'une pointe d'orgueil bien légitime. Pensez donc ! lui aussi a son rôle à remplir dans la cérémonie qui se prépare.

A l'intérieur de l'église, tout est prêt.

Sur l'autel étincelant de lumières, s'épanouit un fouillis de verdure, une floraison de roses, comme aux grands jours, le soleil est de la fête, et ses rayons de feu arrivent tamisés à travers les vitraux multicolores.

Les communiantes sont à leur poste, dans la transept, agenouillées, le front baissé, mais chaque mère a bien vite reconnu la sienne.

L'église est bondée, les parents, les grands parents, la vieille bonne, tous sont présents, en tenue de gala.

Soudain l'orgue jette ses harmonies pénétrantes, l'encens fume sur l'autel.

Monseigneur s'avance, précédé de la croix, symbole de notre rédemption.

C'est lui qui va célébrer le saint Sacrifice. Derrière lui, et de chaque côté de l'autel, les prêtres en surplis, les chanoines avec l'*hermine* ; puis, tout autour, comme une escouade séraphique, les frères des communiantes en robe écarlate frangée de dentelle, coiffés de la calotte rouge ; leur petite figure grave et recueillie fait plaisir à voir.

Le plus grand que vous apercevez là-bas est en camail violet. C'est lui qui a porté la croix devant Monseigneur.

Ils forment le cercle, adossés à la grille de fer ouvragé. Au milieu d'eux, face à l'autel, deux tous petits, les cheveux frisés, se tiennent par la main, un peu effarouchés de se trouver là. Ce sont les deux frères, deux chérubins auquel on croit voir des ailes.

Leur mère est derrière eux, de l'autre côté de la grille, pour les encourager.

On n'a pas voulu les laisser à la maison ce jour-là.

" Il faut qu'ils se souviennent " , a dit le père. Et voilà pourquoi ils ont revêtu la belle robe écarlate et la chemise de dentelle.

Enfin, le défilé commence

L'orgue chante toujours.

Et l'encens se répand en nuages odoriférants.

Tour à tour, par deux ou par quatre, les voilà courbées devant la sainte Table.

Le père les yeux fixes, regarde. Quand arrive le tour de sa fille, une émotion indicible le gagne, deux larmes silencieuses, qu'il ne peut retenir, coulent le long de ses joues.

Ce spectacle grandiose et touchant à la fois l'*empoigne* malgré lui.

Cet homme, que la lutte pour la vie a souvent vieilli avant l'âge, se relève transfiguré ; il éprouve une minute de bonheur immense, comme un avant-goût des joies célestes du Paradis.

Comme sa fille, il rêve des anges.

La mère aussi les yeux gonflés, fléchit sous la joie qui l'inonde, et ses larmes la soulagent.

Puis, le défilé terminé, les pères, les mères surtout, les sœurs aînées, viennent prendre part au festin divin.

En ce jour béni, la mère ne saurait s'abstenir.

Le père, la gorge serrée par l'émotion grandissante, contemple ce spectacle sublime : sa femme et sa fille unies dans l'amour du Très-Haut.

Quand la compagne de sa vie revient à sa place, il baisse la tête, presque honteux.

Elle lui a dit tout bas, avec un doux reproche, en lui prenant la main :

— Pourquoi m'as-tu laissée seule ?

Pourquoi ? il n'en sait rien, car c'est un croyant qui adore Dieu, respecte ses ministres, va à la messe les jours de fête ; mais voilà, il n'a pas le temps, d'autres préoccupations l'assiègent..., et puis il compte sur l'indulgence de la dernière heure, cela lui suffit.

Il le regrette aujourd'hui. " Ah ? si j'avais su ! "

Mais la cérémonie s'achève, et tout à l'heure, au foyer, la Communiantes fêtée, choyée, caressée, recevra les félicitations et les baisers de tous. Quel beau jour !

L'Enfant, radieuse, après avoir répondu à toutes ces tendresses, se jettera dans les bras de sa mère dont le cœur déborde de félicité, et à voix basse, dans une étreinte d'amour, en la regardant de ses yeux angéliques :

— Bonne mère, comme je suis heureuse ! mais pourquoi papa...

— Chut ! murmure la mère... L'an prochain nous serons trois. Il me l'a promis !

OSCOR LÉONI.



Pourquoi ne pas communier tous les matins

OU VOUS ALLEZ À LA MESSE ?

(Suite et fin.)

Méthode pratique d'Action de grâces pour la sainte Communion.



L'Action de grâces.



MAIS si vous avez le temps, je vous exhorte chaleureusement à rester à l'église pendant un quart d'heure, et même plus, toute recueillie dans votre doux Sauveur que vous avez avec vous, l'adorant, le remerciant d'un si grand bienfait, et lui demandant les grâces nécessaires pour vous, pour vos parents, pour

ceux qui vous sont chers, pour tout le monde, et enfin la lumière, le rafraîchissement et la paix pour les pauvres âmes du Purgatoire. Et à propos de *tout le monde*, pensez que beaucoup malheureusement n'ont jamais connu votre doux Sauveur, qui s'est donné à vous avec tant d'amour : pensez que beaucoup, l'ayant connu, se sont ensuite mis en révolte contre lui par le maudit péché mortel. Et vous, toute pleine de compassion, vous le prierez avec ferveur pour les uns et pour les autres : pour les premiers, afin que, éclairés par la lumière de la foi, ils arrivent à le connaître et à l'aimer ; pour les seconds, afin que, humiliés et contrits, ils reviennent à Dieu.

Et qu'ainsi de tous les cœurs soit toujours béni, loué, glorifié, exalté le Cœur très aimant de Jésus au Saint Sacrement ! Oui, que tous offrent des *louanges* à ce Cœur divin d'où nous est venu le salut ; à lui gloire et honneur dans tous les siècles ! (Léon XIII.)

Dernières paroles à l'âme chrétienne.

S'il y a pour vous tant d'avantages, âme chrétienne, à communier tous les matins où vous allez à la Messe ; si, d'autre part, pour communier dignement et avec fruit, bien que vous soyez remplie de péchés véniels, il suffit que vous ne soyez pas certaine d'être en péché mortel ; si dans ce cas la confession ne vous est pas nécessaire, et si vous pouvez communier des mois sans vous confesser ; si enfin, quand cela vous est impossible, il n'est pas même nécessaire que vous fassiez à l'église la préparation et l'action de grâces qui sont de convenance : quelles difficultés peuvent vous rester encore, quand vous êtes à jeun, et vous empêcher de faire une œuvre si sainte, si divine et si utile ? Serait-ce par hasard la peine de quitter votre lit pour vous rendre là où l'on distribue le corps du Seigneur ? Et pour si peu vous voudriez vous priver de tant de bienfaits divins qui vous enrichissent chaque fois que vous recevez l'auguste Sacrement ! Non, qu'il n'en soit pas ainsi, âme chrétienne.

Pour moi, en finissant, je vous y exhorte et je vous en conjure, par le Cœur de votre doux Jésus, par l'intérêt très vif que je vous porte en lui, pour votre plus grand bien, désormais ne manquez pas de communier un seul des matins où vous allez à la Messe. Cette exhortation, je voudrais l'écrire dans votre cœur avec une plume trempée dans le côté sacré de Jésus fait Sacrement. Quel bien pour vous, si vous en tenez compte ! En communiant si souvent, vous aurez trouvé votre Paradis sur la terre !... Souvent, vous vous réjouirez en Jésus Sacrement d'une joie inénarrable, d'une joie qui touchera à son comble quand, dans les heures terribles de votre dernière maladie, l'ayant reçu comme viatique de vie éternelle, vous entendrez sa parole douce et suave : *Aujourd'hui tu seras avec moi en Paradis !*

Adieu, âme chrétienne ! Priez beaucoup Jésus au Sacrement pour moi et pour tous les confesseurs, et spécialement pour les curés et les missionnaires : que dans sa miséricorde il leur inspire d'enseigner avec un zèle ardent, en chaire et dans les catéchismes, les mêmes vérités que je vous ai exposées dans ces pages. Ce sera pour la gloire de la divine Eucharistie.

Don Antoni, docteur en théologie.

AVE VERUM

Pour voix de Baryton.

S. BRUGGEMAN

Largo

ORGUE

sostenuto

The organ introduction consists of two staves. The right hand plays a series of chords and moving lines, while the left hand provides a steady accompaniment. The tempo is marked 'Largo' and the dynamics are 'sostenuto'.

A - ve - rum cor - pus na - tum De Ma - ri - a -

The first system shows the vocal line for the baritone and the organ accompaniment. The lyrics are 'A - ve - rum cor - pus na - tum De Ma - ri - a -'. The organ accompaniment features a steady rhythmic pattern.

vi - gi - ne Ve - re pas - sum im - mo - la - tum In -

The second system continues the vocal and organ accompaniment. The lyrics are 'vi - gi - ne Ve - re pas - sum im - mo - la - tum In -'. The organ accompaniment remains consistent with the previous system.

rall

cru - ce pro ho - mi - ne

The third system shows the vocal and organ accompaniment. The lyrics are 'cru - ce pro ho - mi - ne'. The tempo is marked 'rall' (rallentando). The organ accompaniment features a more spacious and slower feel.

All: moderato

mf

Cu - jus la - tus per - fo - ra - tum flu - xit a

The fourth system shows the vocal and organ accompaniment. The lyrics are 'Cu - jus la - tus per - fo - ra - tum flu - xit a'. The tempo is marked 'All: moderato' and the dynamics are 'mf' (mezzo-forte). The organ accompaniment features a more active and rhythmic pattern.

DU TRÈS SAINT SACREMENT

portamento *f* *ten*

qua et san - gui - ne Cu - jus la - tus per - fo - ra - tum fluxit a

portamento *accel.*

qua et san - gui - ne Es - to no - bis pro - ce - lus ta - tum Es - to no -

ral - - - - - len - - - - - ten

- bis pro - ce - lus ta - tum Mor - tis Mor - tis Mor -

rit. *a tempo*

- tis in e - xa - mi - ne A - ve - rum Co - rpus ni - tum De Ma -

- ri - a Vir - gi - ne - Ve - re pas - sum im - mo - la - tum In -

erue pro ho - mi - ne O Je - su dul - cis O Je - su
 pi - e O Je - su fi - li - Ma - ri - ae

Avis aux Abonnés

Prière aux zélatrices et abonnés, dont l'abonnement finit avec le mois de juillet, de bien vouloir nous en envoyer le paiement avant le 1er Août prochain. Après cette date, l'envoi de la Revue sera suspendu.

A nos Abonnés des Etats-Unis.

La nouvelle convention postale que viennent de conclure les gouvernements canadiens et américains nous force à augmenter de 10 centins le prix d'abonnement pour les Etats-Unis. Ce nouveau tarif postal est en vigueur depuis le 8 Mai.

(Désormais, pour les *Etats-Unis*, le prix de l'abonnement sera de 60 centins, par année.)

Cette légère augmentation, tout à fait indépendante de notre volonté, n'engagera personne, nous l'espérons, à cesser son abonnement. Qu'on se rappelle seulement l'excellence et l'opportunité de l'apostolat eucharistique poursuivi par notre revue et le précieux concours donné au culte de l'exposition perpétuelle par cette toute petite obole.

Chronique du Juvénat

“ **Petit à petit, l'oiseau fait son nid.** ” En effet, dans nos arbres et arbrisseaux, sans respect humain, merles, loriots, serins etc... maçonnent leurs petits châteaux, et nous prêchent le travail, la patience et la gaieté. S'ils chantent mieux que nous, nous ne voulons pas qu'ils travaillent mieux que nous.

Visites des cambrioleurs !! — Une lettre nous est adressée ainsi conçue : “ Je vous annonce que tel jour, à telle heure, vous recevrez la visite de cinq cambrioleurs... Que l'économe veille bien sur ses trésors, en particulier sur le ... sirop d'érable. ” Effectivement nous arrivent cinq personnages à mine... souriante. Le “ chef de la bande ” braque sur nous son ... appareil photographique et tire ... nos portraits. Puis ils vont attaquer les Juvénistes au jeu de balle au mur, mais ils se font battre. Le soir, on change le sirop d'érable en excellente tire, puis le chef de ces charmants cambrioleurs nous donne une leçon de déclamation ... Au revoir, chers scolastiques de Montréal ! Dites à la grande ville qu'à Terrebonne la ... tire est bonne.

Séances littéraires — N'allez pas, chers lecteurs, nous prendre pour des “ *Gargantua* ” : nous nous nourrissons aussi d'éloquence. Dans une de nos séances, nous avons joué : “ Comme papa, ” et nos deux petits apprentis médecins, malgré leur savoir, n'ont guéri ni tué aucun de leurs malades. Le Rev. P. Pitre (nos vœux l'accompagnent à New-York pour son prompt rétablissement) nous a payé le repos et l'hospitalité dont il a joui au Juvénat, en nous déclamant une poésie riche et intéressante de fond autant qu'originale et pittoresque de forme. C'est que notre site verdoyant que les habitants de l'Olympe nous pourraient envier, a excité sa verve et son inspiration. En voici quelques passages : jugez et comparez ! C'est la description d'un *matin de printemps* au Juvénat :

Le soleil faisant sa toilette...
 Dans le dortoir glisse un regard :
 En paix tout le monde repose,
 La paupière est encore close...
 Soudain, retentit la ferraille :
 En paix tout le monde repose,
 La paupière est encore close.

Soudain, retentit la ferraille :
 Ding-ding-dong ! Debout la marmaille !
 Un gros coquin
 S'étire, bâille
 Allons, canaille,
 Debout, debout ! c'est le matin !

Dans le grand air et la lumière,
Les oiseaux chantent leur prière.
 Hâte tes pas :
A la chapelle
Jésus t'appelle,
Enfant pieux ; Lui ne dort pas.

Joli bourgeon, mignonne chose,
 Montre-nous ton petit nez rose :
 Je veux te voir
 Bien vite éclore.
 Dieu que j'adore,
 Pour toi je fleuris jusqu'au soir.

Glace et patins... vieille rengaine !
 La milice au camp nous ramène.
 Les braves gas !
 Les fiers soldats !
 Fusils aux bras !
 Camarades ! au pas, au pas !

Noble drapeau, salut ! Ces flammes
 Ont passé toutes dans nos âmes !
 Dans le grand vent,
 Tout frémissant
 Ton Cœur saignant,
 Tes lis, nous disent : En avant !

Ce bon Père, infatigable, nous a, dans une autre séance, donné une conférence sur *l'optimisme*. L'Eglise, nous a-t-il dit, a subi dans le passé de plus tristes jours que maintenant. Elle n'a même, au contraire, jamais été aussi florissante qu'aujourd'hui, si elle perd donc aussi une contrée, elle gagne des conquêtes en plusieurs autres : pourquoi donc serions-nous pessimistes ? Elle aura toujours à lutter, mais la lutte est signe de vie. De plus, *l'Eucharistie* c'est le centre, *c'est le cœur de l'Eglise. Mais le cœur, c'est la vie ! Or plus que jamais l'Eucharistie étend son règne et son influence. Donc, des flots de vie, grâce au Sacré-Cœur, vont faire battre le cœur de l'Eglise et doubler ses immortelles énergies.* Vive la sainte Eglise, notre Mère !

A nous, Juvénistes, de nous réjouir, et d'enflammer notre piété et notre ardeur au service de *l'Eucharistie, source de vie !*

Nouvelle recrue. — Il pousse des fleurs, au printemps ; il pousse aussi des Juvénistes. Un jeune nouveau confrère nous arrive de Montréal : la vigne eucharistique ayant besoin d'ouvriers, il n'attend ni les vacances ni la rentrée pour venir :

"... *Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années.*"

D'ailleurs, après un froid si capricieux, ne fait-il pas maintenant un vrai temps de vacances ? *Nos jeux* y trouvent leur compte ; un

vaste emplacement pour le croquet "tend les bras" aux juvénistes. Même les Religieux, Pères et Frères (car le délassement n'est pas de refus après le travail) bêchent, piochent et creusent pour "croquer" à leur tour quand leur splendide jeu sera organisé à l'ombre de nos grands arbres.

L'un d'eux a reçu, à Montréal, l'insigne faveur de la *profession perpétuelle*. A son retour, emporté par l'élan de sa joie et de la ... locomotive, il dépasse Terrebonne de deux stations : voyage de noces, évidemment, en ce beau jour d'union à Jésus. La profession perpétuelle qu'est-ce, sinon un pas de géant qui nous transmet jusqu'au seuil du Paradis ? Bien plus, s'engager à jamais au service de l'Eucharistie, c'est déjà franchir la porte du ciel :

" *O salutaris Hostia, quæ cæli pandis ostium !* "

La Résignation.

(Voir notre gravure hors texte)

QUE votre nom soit béni à jamais, Seigneur, qui avez voulu m'éprouver par cette peine. Puisque je ne saurais l'éviter, qu'ai je à faire, sinon de me réfugier vers vous afin que vous me secouriez et qu'elle me soit utile ? Seigneur voilà que je suis dans la tribulation : mon cœur malade est tourmenté par l'affliction qui me presse. Et maintenant, que dirai-je ? O Père plein de tendresse ! les angoisses m'ont environné : délivrez-moi de cette heure ! Cette heure est venue afin que vous fassiez éclater votre gloire en me délivrant, après m'avoir profondément éprouvé. Daignez donc me secourir ; car, pauvre créature que je suis, que ferai-je sans vous ? Seigneur, cette fois encore, donnez-moi la patience. Soutenez-moi, mon Dieu, et je ne craindrai pas, quelque pesante que soit cette épreuve. Seigneur, que vous dirai-je encore ? Que votre volonté s'accomplisse ! J'ai bien mérité de sentir le poids de la tribulation : il faut donc que je supporte. Faites, mon Dieu, que ce soit avec patience, jusqu'à ce que le calme revienne. Votre main toute-puissante peut éloigner de moi cette douleur, ou en modérer la violence, afin que je n'y succombe pas entièrement. Vous l'avez déjà fait tant de fois pour moi, ô mon Dieu, ma miséricorde ! Aussi, mon unique espérance, ma seule consolation dans les maux qui me pressent, est de me confier en vous, de vous invoquer du fond de mon cœur, et d'attendre en paix votre divin secours.

ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.

Deux guérisons après promesse de s'abonner au Petit Messager du Très Saint Sacrement. — Des conversions. — Succès dans des examens. — Grâces d'emplois. — Plusieurs autres grâces temporelles et spirituelles.

PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

Ste Emélie de l'Énergie : Mme Médard Lasalle. — *Montréal* : Mme Jo. Valeur. — Mme D. Boyer. — *Batiscan* : Mlle Antonia Marchand. — *Pointe aux Trembles* : Mme Vve Théodule Reeves, une de nos zélatrices. Nous la recommandons instamment aux prières des abonnés. — *Waterloo* : Mme J. E. Lareau. — *St Cimon* : Mr Pierre DeGrandpré. — *Grove Village* : Mr Frs. Morin. — *North Cambridge Mass* : Mme Maurice Larose. — *L'Annonciation* : Mlle Rosa Joinette. — Mme Jean Louis Lavigne. — *Ste Scholastique* : Mme Omer Brissette. — *St Henri de Montréal* : Adélarde Roy. — Arthur Roy. — Louis Casavant. — *St François de Montmagny* : Mr S. Alphonse Boulet. — *Winooski* : Théophile Ménard. — J. Ménard. — *Fall-River* : Jos. Fournier. — *St Laurent, Ile d'Orléans* : Mme Guérard.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Des malades. — Plusieurs personnes affligées. — Succès dans des examens. — La paix dans une famille. — Plusieurs pères de famille qui négligent leurs devoirs religieux. — Des premières communions. — Des vocations. — Des mariages projetés. — Des ivrognes. — Le succès dans une affaire importante. — Deux procès. — Des grâces temporelles et spirituelles.

Sommaire du mois de Juillet 1907.

Pensée dominante : le Précieux-Sang. — La Sainte Communion, (*poésie*). — Revue des intérêts de Jésus-Hostie. — Sujet d'adoration : le Sacré-Cœur et l'épreuve. — Une première Communion. — Pourquoi ne pas communier tous les matins où vous allez à la messe. — Ave Verum, (*cantique*). — Avis aux abonnés. — Chronique du Juvénat. La Résignation. — Recommandations.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

ger
les
po-

l:
ia
s,
ix
t:
-
y-
e
:
s
e
t-

14